

temporairement du moins. Les deux frères aînés, deux travailleurs qui en valaient bien quatre, partirent les premiers, avec l'intention bien arrêtée de revenir. Ils revinrent, en effet, après un certain séjour à Chicago où ils travaillèrent à la construction de l'ancien bureau de poste, que j'ai visité en 1892. Cette corvée était plus facile que celle de creuser les fondations de cet édifice qu'on a remplacé plus tard par un nouveau bureau plus spacieux et plus architectural. Revenus à Saint-Laurent, ils recommencèrent leur ancien genre de vie, sollicitèrent énergiquement la fortune, mais en vain. Les circonstances étaient les mêmes, et ne laissaient entrevoir aucun changement. Alors la famille entière replia définitivement sa tente, vers 1874, je crois. La maison fut vendue à T. Dick, ancien pilote, et on partit, armes et bagage, pour la reine de l'Ouest américain. Cependant, un peu plus tard, cette famille gagna l'autre extrémité du lac Michigan et se fixa à Escanaba, presque en centre canadien, où elle demeure encore. Elle y a fait souche, il est vrai, mais sans profit pour sa première patrie. Elle tient sans doute à rester canadienne-française, mais bon gré mal gré, chaque génération verra son caractère national s'altérer et finir par s'américaniser complètement. Ces groupes de l'Ouest américain sont trop isolés et trop faibles numériquement pour échapper à l'absorption. Leur nom même sera peut-être défiguré. En tout cas, il n'y a plus de famille Grenier inscrite au calendrier paroissial de Saint-Laurent. Le nécrologe seul rappelle son souvenir comme celui d'une foule d'autres.